

BULLETIN NATIONAL DE SITUATION HYDROLOGIQUE

DU 11 JUILLET 2022

Le bulletin national de situation hydrologique (BSH national) décrit l'état des ressources en eau sur le territoire métropolitain du mois précédent. Il est constitué d'un ensemble de cartes, de graphiques d'évolution et de leurs commentaires qui présentent la situation quantitative des ressources en eau selon des grands thèmes : pluviométrie, débits des cours d'eau, niveau des nappes d'eau souterraine, état de remplissage des barrages-réservoirs et du manteau neigeux. Il peut également fournir une information synthétique sur les arrêtés préfectoraux pris pour limiter les usages de l'eau durant la période d'étiage.

Il est le résultat d'une collaboration de différents producteurs et gestionnaires de données :

- Météo-France pour les données météorologiques (précipitations, humidité des sols, manteau neigeux) ;
- les DREAL¹ de bassin et le SCHAPI² pour les données sur les débits des cours d'eau et l'état de remplissage des barrages (en collaboration avec d'autres acteurs nationaux, comme EDF³, VNF⁴ et des EPTB⁵ tels que Seine Grands Lacs et Loire). Chaque région du bassin élabore également un bulletin au niveau de son territoire : leur fréquence de parution est généralement mensuelle et permet d'accéder à une échelle de détail plus fine ;
- le BRGM pour les niveaux des nappes d'eau souterraine. Ces données sont produites à dix reprises au cours de l'année ce qui explique leur absence de certains bulletins ;
- l'Office français de la biodiversité (OFB) pour les observations sur les étiages (entre les mois de juin et octobre).

Le bulletin est réalisé sous l'égide du comité de rédaction composé des différents contributeurs du BSH (producteurs et gestionnaires de données), animé par l'Office International de l'Eau (OiEau), en lien avec l'OFB et la direction de l'eau et de la biodiversité du ministère de la Transition écologique.

1 Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement

2 Service central d'hydrométéorologie et d'appui à la prévision des crues

3 Électricité de France

4 Voies navigables de France

5 Établissement public territorial de bassin

Avec l'appui du



Auteur : Office International de l'Eau (OiEau)

Publication: Office International de l'Eau (OiEau)

Contribution : Office français de la biodiversité (OFB), BRGM, Electricité de France (EDF), EPTB Seine Grands Lacs, EPTB Loire, Météo-France, Ministère de la Transition écologique (Direction de l'eau et de la biodiversité), Voies navigables de France (VNF)

Date de publication : 11 juillet 2022

Format : PDF

Langue : FR

Couverture spatiale : France métropolitaine

Couverture temporelle : 01/06/2022 – 30/06/2022

Droits d'usage : <https://creativecommons.org/licenses/by/3.0/fr/>

SOMMAIRE

Table des matières

1. Synthèse du 11 juillet 2022.....	3
2. Précipitations.....	5
Cumul mensuel des précipitations en juin 2022.....	5
Rapport à la normale du cumul mensuel des précipitations en juin 2022.....	6
Rapport à la normale du cumul des précipitations en juin 2022 depuis le début de l'année hydrologique.....	7
3. Précipitations efficaces.....	8
Cumul des précipitations efficaces de septembre 2021 à juin 2022 : eau disponible pour l'écoulement et la recharge des nappes.....	8
Rapport à la normale du cumul des précipitations efficaces de septembre 2021 à juin 2022.....	9
4. Eau dans le sol.....	10
Indice d'humidité des sols au 1 ^{er} juillet 2022.....	10
Écart à la normale de l'indice d'humidité des sols au 1 ^{er} juillet 2022.....	11
Indicateur de la sécheresse des sols d'avril à juin 2022.....	12
5. Nappes.....	13
Niveau des nappes d'eau souterraine au 1 ^{er} juillet 2022.....	13
6. Débits des cours d'eau.....	16
Hydraulicités en juin 2022.....	16
Débits de base en juin 2022.....	17
7. Barrages et réservoirs.....	18
Taux de remplissage des barrages au 1 ^{er} juillet 2022.....	18
8. Etiages.....	20
Carte des écoulements de la dernière campagne usuelle – situation au 1er juillet 2022.....	20
Représentation cartographique de l'indice ONDE (suivi usuel) au 1er juillet 2022.....	21
9. Glossaire.....	22

Avec l'appui du

1. SYNTHÈSE DU 11 JUILLET 2022

Après un mois de mai anormalement chaud et sec, les températures sont restées supérieures aux valeurs de saison la majeure partie du mois de juin avec une vague de chaleur intense et extrêmement précoce du 15 au 19 sur l'ensemble du pays. Ce mois de juin se classe au 2ème rang des mois de juin les plus chauds depuis le début du XXe siècle avec une température moyenne de 21.2 °C, soit 2.3 °C au-dessus de la normale*. Les maximales ont été particulièrement chaudes, atteignant en moyenne 27.1 °C soit 2.9 °C de plus que la normale. Elles ont localement dépassé 40 °C les 17 et 18 de l'est de la Bretagne à un large quart sud-ouest. Sur l'Hexagone, on a enregistré dix à vingt jours de pluie excepté du Languedoc-Roussillon à la Provence où il a plu généralement moins de cinq jours. En moyenne sur le pays et sur le mois, la pluviométrie a atteint 1,3 fois la normale. Juin 2022 se classe parmi les dix mois de juin les plus pluvieux sur la période 1959-2022 à l'échelle nationale et au premier rang des plus arrosés sur le Centre-Val de Loire.

Au cours du mois de juin, la sécheresse des sols s'est maintenue près des frontières du Nord ainsi que du Nord-Est à l'est du Massif central. Elle s'est accentuée au sud de la Garonne, des Alpes au Gard et à la région PACA et en Corse. En revanche, les précipitations abondantes de fin juin ont contribué à une humidification temporaire des sols superficiels qui sont devenus par endroits proches de la normale du Poitou au centre de l'Hexagone.

En juin, la vidange se poursuit et l'ensemble des nappes observent des niveaux en baisse. Ce constat est habituel en été. Les pluies importantes de juin ont bénéficié à la végétation mais elles ne se sont que peu infiltrées en profondeur vers les nappes sauf très localement. L'état des nappes continue de se dégrader courant juin, sauf sur les nappes calcaires jurassiques de Charente et du sud Vendée. Les niveaux des nappes se situent généralement autour ou en dessous des niveaux moyens mensuels. Un nombre marqué de réservoirs affiche des niveaux modérément bas à bas. La situation est particulièrement préoccupante, avec des niveaux localement très bas sur plusieurs secteurs notamment au centre-ouest (Charente, Poitou, Brenne, Touraine) et au sud-est (Bas-Dauphiné, Provence et Côte d'Azur).

La dégradation de la situation des cours d'eau s'est ralentie par rapport au mois précédent, bien qu'il reste toujours près de la moitié des stations présentant un débit moyen inférieur à 40 % de la moyenne interannuelle observée au mois de juin.

Au 11 juillet, 68 départements ont mis en œuvre des mesures de restrictions des usages de l'eau. À titre de comparaison, 15 départements étaient concernés en 2021 et 31 départements étaient concernés en 2020.

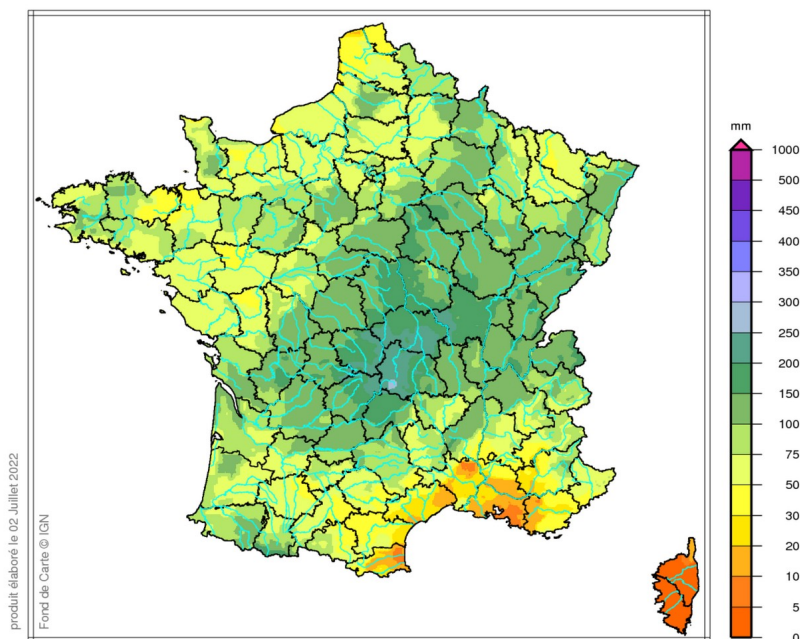
Avec l'appui du

2. PRÉCIPITATIONS

Cumul mensuel des précipitations en juin 2022



France
Cumul mensuel de précipitations
Juin 2022



NB : Les cumuls mensuels sont issus de la chaîne de modélisation hydro-météorologique de Météo-France.

Les cumuls de précipitations ont été supérieurs à 50 mm sur une grande partie de l'Hexagone excepté de l'est des Pyrénées au Midi toulousain, à la moyenne vallée du Rhône et à la Côte d'Azur ainsi que très localement sur le Nord-ouest et la Lorraine. Ils ont généralement dépassé 100 mm du nord de la Gironde au Lot, aux Pays de Savoie et aux Ardennes, du nord de l'Alsace aux massifs des Vosges et du Jura, sur les Cévennes ardéchoises ainsi que plus localement sur le Nord-Ouest, les Landes et l'ouest des Pyrénées. Ils ont atteint par endroits 150 à 300 mm du Cantal à la Creuse, au sud-ouest de l'Aube et à la Saône-et-Loire et très localement sur le relief des Vosges, du Jura, du nord des Alpes et des Hautes-Pyrénées. En revanche, les cumuls ont rarement dépassé 30 mm des Pyrénées-Orientales au sud de la Drôme et à l'ouest des Alpes-de-Haute-Provence et du Var, voire localement 10 mm sur la plaine du Roussillon, le nord du Gard et l'est des Bouches-du-Rhône. En Corse, on a recueilli moins de 5 mm excepté sur le cap Corse.

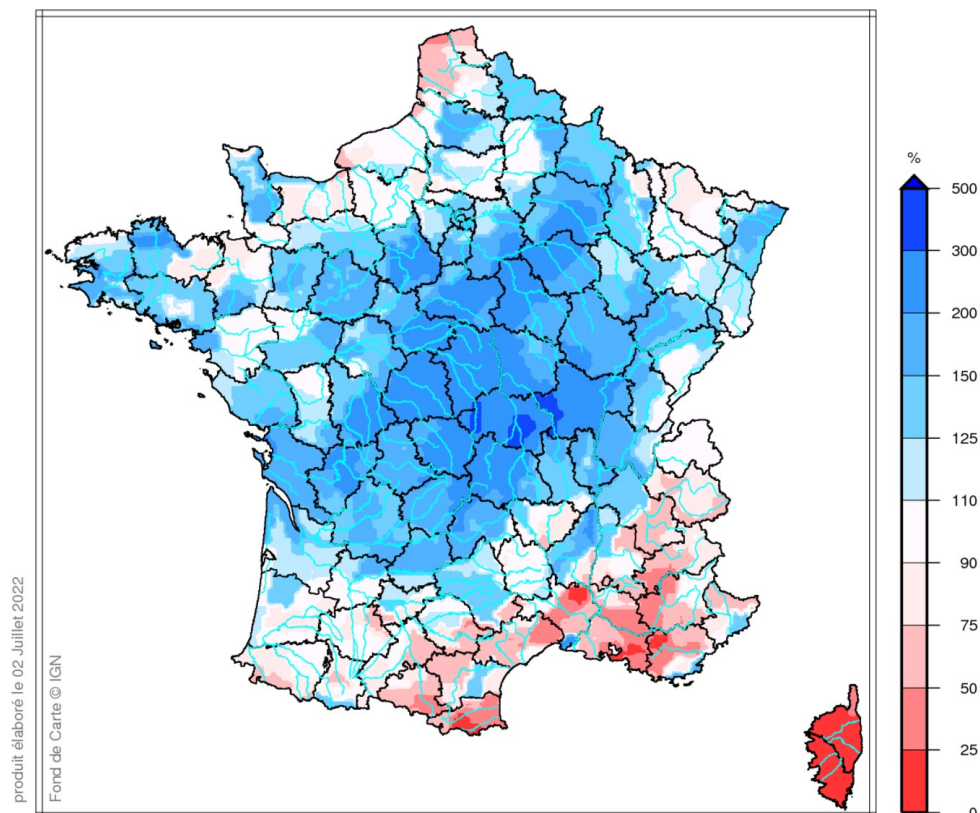
En savoir plus : www.meteofrance.com

Avec l'appui du

Rapport à la normale du cumul mensuel des précipitations en juin 2022



France
Rapport à la normale 1991/2020 du cumul mensuel de précipitations
Juin 2022



NB : L'indicateur visualisé sur la carte est le rapport des précipitations du mois écoulé à la normale des précipitations du même mois sur la période de référence (1991-2020). L'ensemble de ces données est issu de la chaîne hydro-météorologique de Météo-France.

La pluviométrie a été excédentaire de plus de 25 % sur une grande partie de l'Hexagone. Les cumuls ont généralement atteint une fois et demie à trois fois la normale des Charentes et du nord de l'Aquitaine et de Midi-Pyrénées à la Haute-Saône et à la Champagne-Ardenne ainsi que plus localement sur le Nord-Ouest, le Bas-Rhin et les Cévennes ardéchoises. Ils ont ponctuellement dépassé trois fois la normale sur l'Allier et l'ouest de la Saône-et-Loire. Sur la région Centre-Val de Loire, ce mois de juin est le plus arrosé sur la période 1959-2022 avec en moyenne plus de deux fois la normale. Les précipitations ont été souvent plus conformes à la saison du nord-est de la Bretagne au sud des Hauts-de-France, du sud de l'Aquitaine à l'ouest de Midi-Pyrénées, du sud de l'Alsace aux Alpes frontalières ainsi que sur la Moselle, la Meurthe-et-Moselle, la Haute-Loire et la Lozère. Elles ont été en revanche déficitaires de 25 à 75 % sur l'extrême nord et de l'est des Pyrénées à l'Isère et au Var hormis très localement dans l'Aude, sur le sud du Gard et la côte varoise. En Corse, le déficit a dépassé 90 %.

En savoir plus : www.meteofrance.com

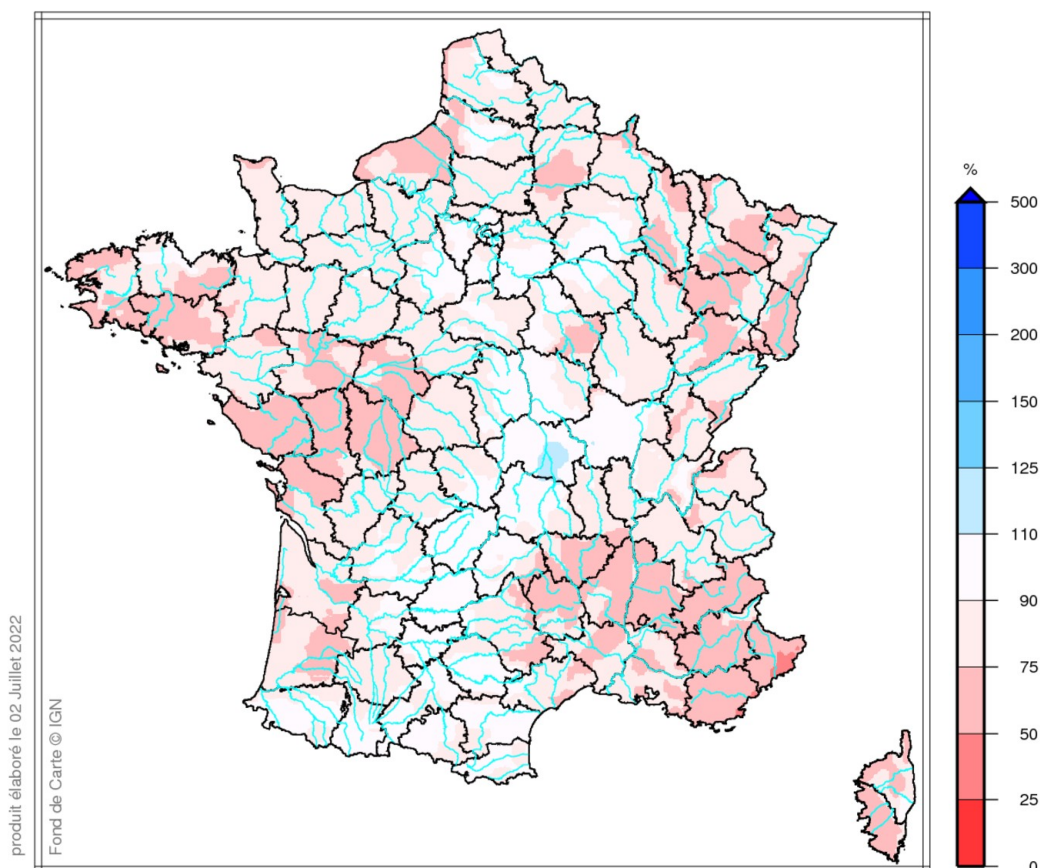
Avec l'appui du



Rapport à la normale du cumul des précipitations en juin 2022 depuis le début de l'année hydrologique



France
Rapport à la normale 1991/2020 du cumul de précipitations
De Septembre 2021 à Juin 2022



NB : L'indicateur visualisé sur la carte est le rapport du cumul des précipitations depuis le début de la période hydrologique (1er septembre) à la normale inter-annuelle des précipitations de la même période sur la période de référence (1991-2020). L'ensemble de ces données est issu de la chaîne hydro-météorologique de Météo-France.

Le cumul de précipitations depuis le début de l'année hydrologique affiche des valeurs inférieures à la normale de 10 à 50 % sur la majeure partie du pays. Le déficit atteint très localement 50 à 75 % sur la Côte d'Azur. Les cumuls sont plus proches de la normale sur l'ensemble du piémont pyrénéen, l'ouest de l'Occitanie, du Lot-et-Garonne à la Saône-et-Loire et au Bassin parisien ainsi que plus localement sur les Côtes-d'Armor, les Hauts-de-France et la Champagne. Ils sont légèrement excédentaires sur le sud-est de l'Allier.

En savoir plus : www.meteofrance.com

Avec l'appui du

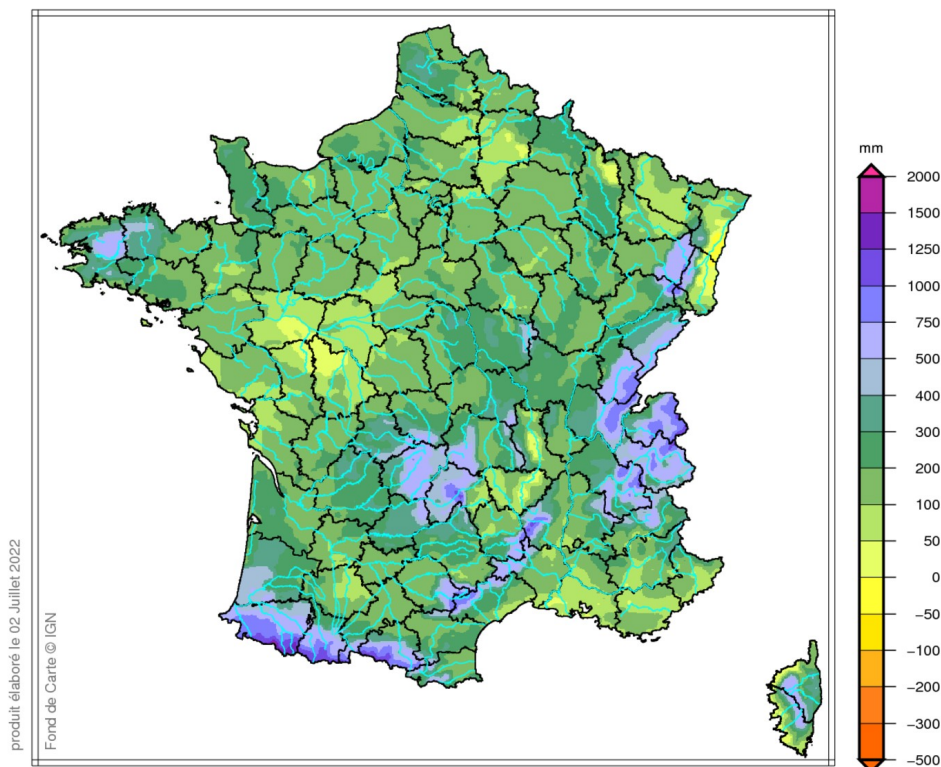


3. PRÉCIPITATIONS EFFICACES

Cumul des précipitations efficaces de septembre 2021 à juin 2022 : eau disponible pour l'écoulement et la recharge des nappes



France
Cumul de précipitations efficaces
De Septembre 2021 à Juin 2022



NB : Les précipitations efficaces sont évaluées à l'aide de la chaîne de modélisation hydro-météorologique de Météo-France. Elles sont cumulées depuis le 1^{er} septembre de l'année hydrologique en cours. Les précipitations efficaces correspondent à un bilan hydrique entre les précipitations et l'évapo-transpiration réelle. Elles peuvent donc être négatives.

Les cumuls de précipitations efficaces sont compris entre 100 et 300 mm sur la majeure partie du pays. Ils atteignent 300 à 400 mm localement sur l'ouest du Pas-de-Calais et de la Normandie, 300 à 750 mm sur l'ouest de la Bretagne, les Vosges, le relief corse, des Landes à l'Ariège, de la Dordogne et du nord de l'Occitanie à l'Auvergne et par endroits du Cher à la Nièvre, jusqu'à 1000 mm sur le sud du Jura et localement sur les Alpes du Nord, l'ouest du Massif central, les Cévennes et la Montagne Noire et 1250 mm sur les Pyrénées centrales et occidentales. À l'inverse, les cumuls sont inférieurs à 100 mm sur la côte occidentale de la Corse, dans les vallées de l'est du Massif central, du Maine-et-Loire à l'Indre-et-Loire et à la Vienne ainsi que par endroits du nord de la Charente-Maritime au sud de l'Ille-et-Vilaine, sur l'est du Gers, du littoral de l'Hérault à la Côte d'Azur, sur l'est des Hauts-de-France et le nord de la Lorraine. Ils ne dépassent pas 50 mm en plaine d'Alsace et sur le nord du Poitou.

En savoir plus : www.meteofrance.com

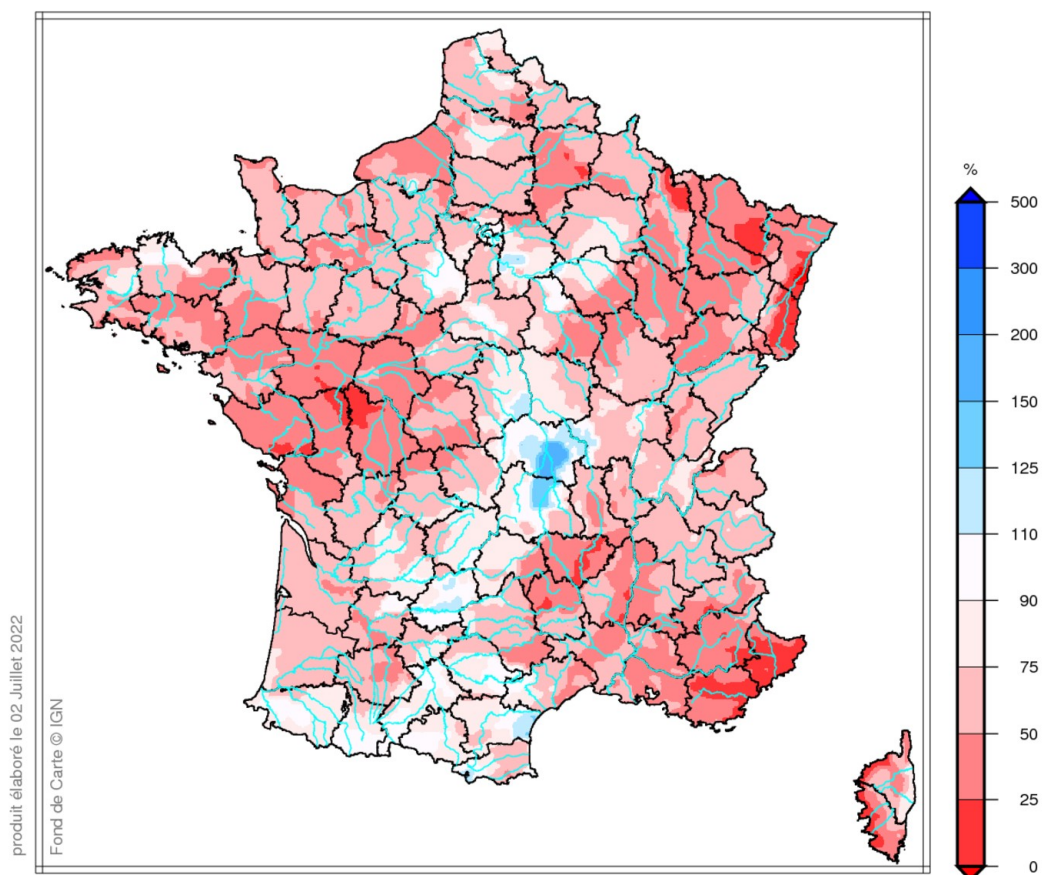
Avec l'appui du



Rapport à la normale du cumul des précipitations efficaces de septembre 2021 à juin 2022



France
Rapport à la normale 1991/2020 du cumul de précipitations efficaces
De Septembre 2021 à Juin 2022



NB : L'indicateur visualisé sur la carte est le rapport du cumul des précipitations efficaces depuis le début de la période hydrologique (depuis le 1er septembre) à la normale interannuelle des précipitations efficaces de la même période sur la période de référence (1991-2020). L'ensemble de ces données est issu de la chaîne hydro-météorologique de Météo-France.

Le cumul des précipitations efficaces est déficitaire de 25 à 75 % sur la quasi-totalité du pays. Le déficit dépasse 75 % sur les Alpes-Maritimes, l'est du Var, la plaine d'Alsace, la côte occidentale de la Corse-du-Sud, sur le nord du Poitou, le sud de la Vendée et très localement sur le sud-est du Massif central, l'Aisne et le nord de la Lorraine. Les cumuls sont plus proches de la normale des Pyrénées-Atlantiques au sud de l'Occitanie, voire 10 à 25 % au-dessus sur l'est de l'Aude. L'excédent atteint localement 25 à 50 % sur le nord du Puy-de-Dôme et dépasse 50 % sur l'est de l'Allier.

En savoir plus : www.meteofrance.com

Avec l'appui du

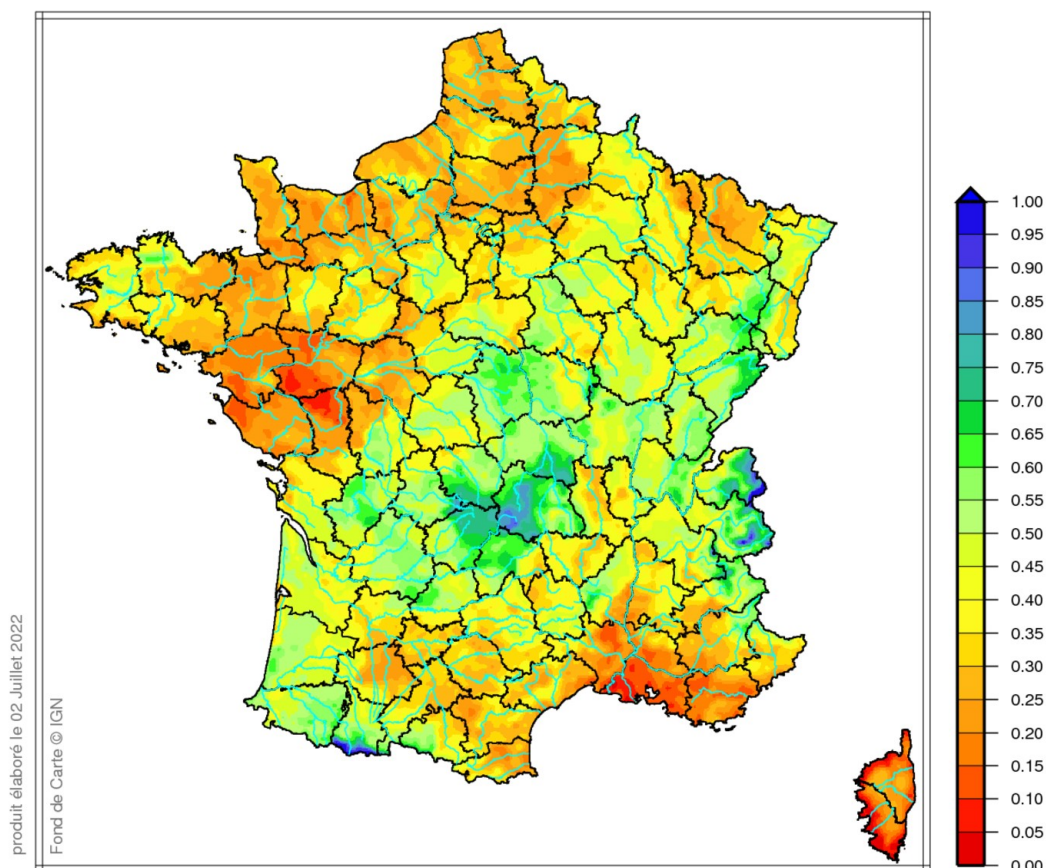


4. EAU DANS LE SOL

Indice d'humidité des sols au 1^{er} juillet 2022



France
Indice d'humidité des sols
le 1 Juillet 2022



NB : L'indice d'humidité des sols est issu de la chaîne hydro-météorologique de Météo-France.

Les sols superficiels se sont encore nettement asséchés par rapport au mois précédent sur le Nord-Ouest, notamment près de la Manche, sur le sud des Pays de la Loire, l'Indre-et-Loire et le nord du Poitou. Ils sont également devenus plus secs sur le nord de la Lorraine ainsi que du Lot-et-Garonne et du Gers au pourtour méditerranéen et à la moyenne vallée du Rhône, voire extrêmement secs du Gard à l'ouest de la Provence et sur la Corse. En revanche, les sols superficiels demeurent humides sur le sud de l'Aquitaine, les Hautes-Pyrénées et les Pays de Savoie et se sont humidifiés de la Charente et de la Dordogne au sud de la Champagne et à la Bourgogne-Franche-Comté ainsi que sur les Vosges. Ils sont très humides, voire localement proches de la saturation sur le relief des Hautes-Pyrénées, les Alpes du Nord et le nord du Massif central.

En savoir plus : www.meteofrance.com

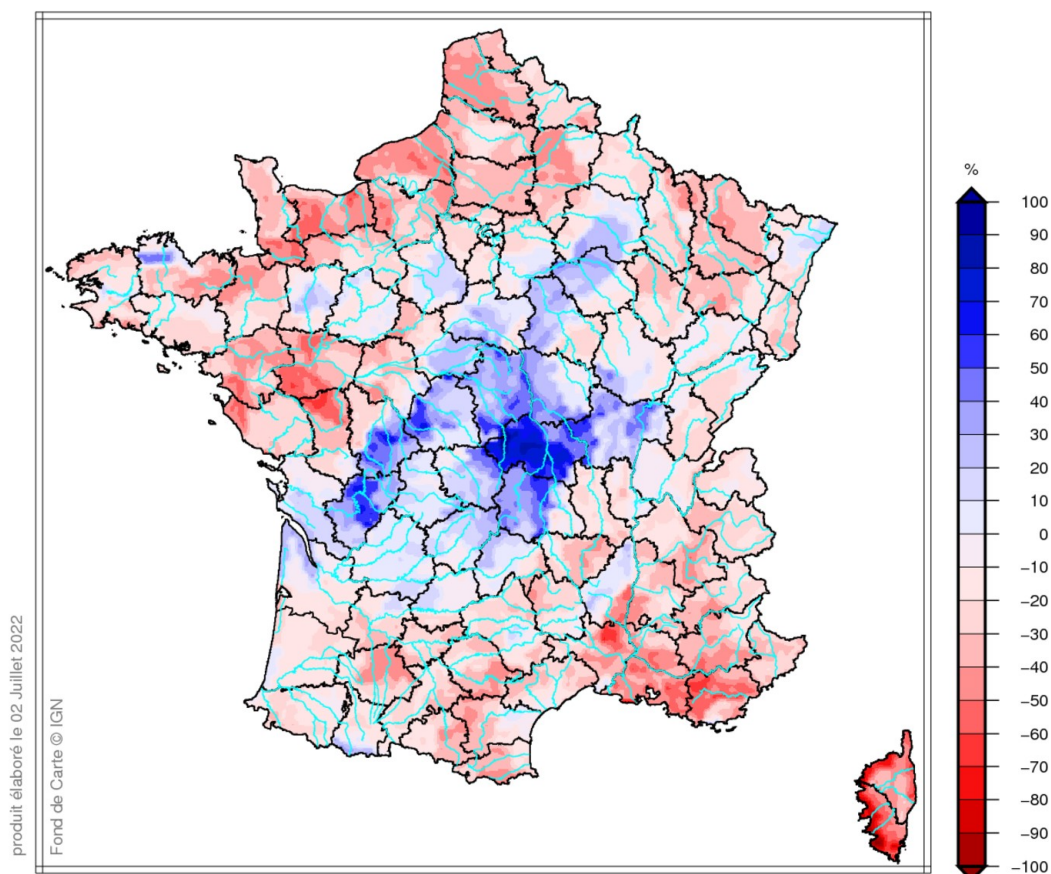
Avec l'appui du



Écart à la normale de l'indice d'humidité des sols au 1^{er} juillet 2022



France
Ecart pondéré à la normale 1991/2020 de l'indice d'humidité des sols
le 1 Juillet 2022



NB : L'écart à la moyenne sur la période 1991-2020 pour la même date permet de faire une estimation de l'écart à des conditions de référence.

Au 1er juillet, l'indice d'humidité des sols superficiels affiche des valeurs souvent inférieures à la normale de 20 à 50 % sur le nord-ouest, l'est et le sud de l'Hexagone ainsi que sur le relief de la Corse. Le déficit dépasse par endroits 50 % en Normandie, sur le sud des Pays de la Loire et le nord du Poitou ainsi que du Gard et de la moyenne vallée du Rhône au Var. Il dépasse 80 % sur la côte occidentale de l'île de Beauté. L'indice d'humidité des sols est en revanche supérieur à la normale de l'estuaire de la Gironde au sud de la Marne, de la Dordogne à la Saône-et-Loire et très localement sur le nord de la Bretagne et de l'Alsace ainsi que sur le relief des Hautes-Pyrénées. L'excédent dépasse souvent 30 % de la Charente à l'Indre et du Puy-de-Dôme au Cher, à l'ouest et au sud de la Bourgogne ainsi que localement sur l'ouest des Côtes-d'Armor. Il atteint 60 à 90 % sur l'Allier. Cet excédent dû aux précipitations très abondantes de fin juin est toutefois temporaire et les sols s'assèchent à nouveau à partir de début juillet.

En savoir plus : www.meteofrance.com

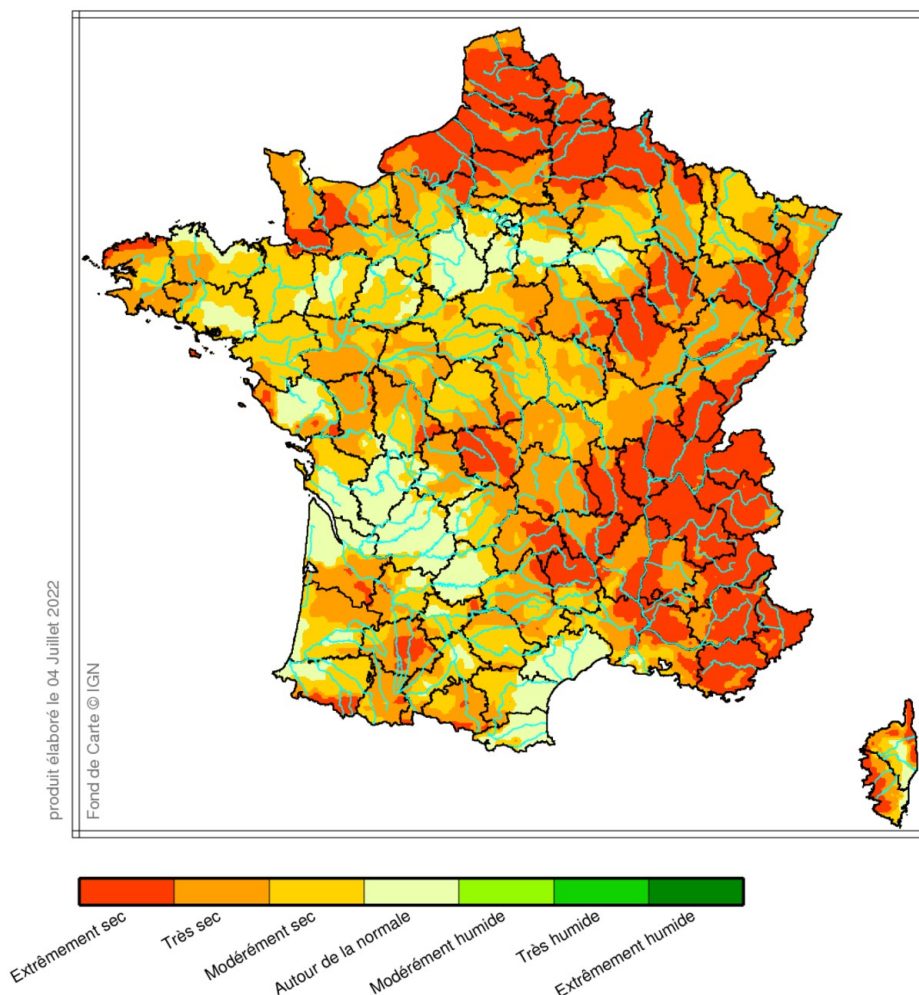
Avec l'appui du



Indicateur de la sécheresse des sols d'avril à juin 2022



Indicateur du niveau d humidité des sols sur 3 mois
D Avril à Juin 2022



NB : L'indicateur de la sécheresse des sols est calculé à partir de l'indice d'humidité des sols moyenné sur 3 mois. Cet indice de probabilité permet un classement des sols (d'extrêmement sec à extrêmement humide) par rapport aux 3 mêmes mois sur la période de référence 1991-2020.

Sols très humides / sols très secs : événement se produisant en moyenne une fois tous les 10 ans.

Sols extrêmement humides /sols extrêmement secs : événement se produisant en moyenne une fois tous les 25 ans.

Sur les trois derniers mois, la sécheresse des sols superficiels a concerné la quasi-totalité de la France. Les sols sont généralement très secs à extrêmement secs au nord de la Seine, de l'Alsace au Massif central et à la région PACA ainsi que sur la majeure partie de la Corse. Depuis avril, en Provence-Alpes-Côte d'Azur, l'indicateur du niveau d'humidité des sols superficiels a souvent atteint un niveau record pour la période. Ailleurs ils sont modérément secs à très secs excepté par endroits du sud de la Bretagne au sud de la région parisienne et à l'Aube, en Vendée, des Charentes et du nord de la Gironde au Lot et des Pyrénées-Orientales à l'Hérault où ils sont plus proches de la normale.

En savoir plus : www.meteofrance.com

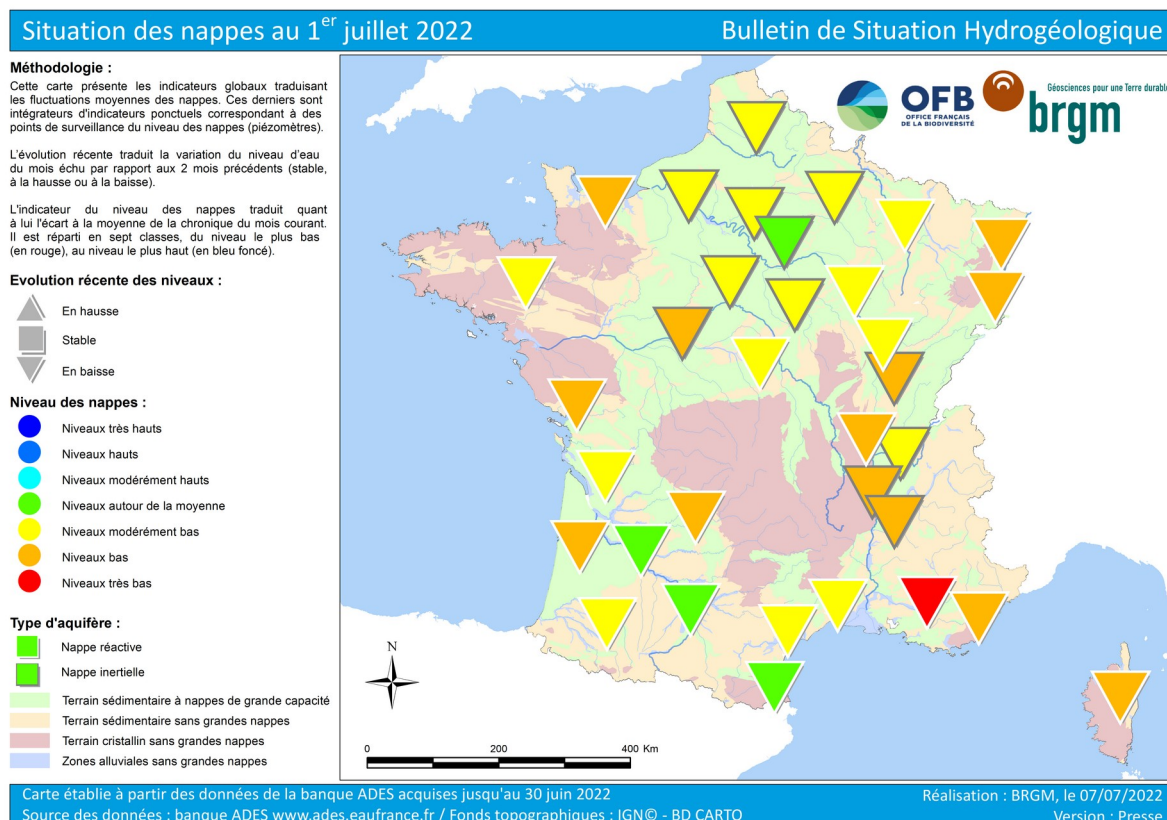
Avec l'appui du



5. NAPPES

Niveau des nappes d'eau souterraine au 1^{er} juillet 2022

Tendances d'évolution



L'ensemble des nappes du territoire a bénéficié d'une recharge hivernale 2021-2022 nettement inférieure à la moyenne. Cette période de recharge s'est terminée avec deux à trois mois d'avance, entre janvier et mars, du fait de l'absence de précipitations notables. Les nappes ont alors débuté leur vidange et les niveaux sont généralement restés orientés à la baisse durant tout le printemps.

En juin, la vidange des nappes se poursuit et les niveaux demeurent en baisse. Ce constat est habituel pour la période. Les eaux infiltrées dans les sols profitent à la végétation, elles ne sont que peu efficaces pour assurer une recharge des nappes.

Les pluies efficaces, conjuguées à une diminution de la demande en eau (irrigation essentiellement), ont eu un effet positif sur quelques secteurs abritant des nappes réactives. Ainsi, l'intensité de la vidange a été ralentie sur les nappes du socle du Massif armoricain en Ile-et-Vilaine et dans le Finistère ainsi que sur les nappes des calcaires jurassiques de Vendée et du Berry sud. Mais ces hausses restent momentanées et les niveaux repartent à la baisse dès que les apports pluviométriques ne sont plus suffisants pour compenser la vidange.

Avec l'appui du

Situation par rapport aux moyennes des mois de juin

En juin 2022, les niveaux sont peu favorables, de proches à très en dessous des normales mensuelles. Cet état s'explique d'une part par la recharge très déficitaire de l'automne et de l'hiver 2021-2022 et d'autre part par un printemps particulièrement sec. A partir de février, la vidange des nappes a été régulière. L'état des nappes s'est alors dégradée progressivement, à l'exception de rares secteurs ayant bénéficié de pluies efficaces suffisantes durant le printemps.

Concernant les nappes inertielles du nord de la France et du couloir Rhône-Saône, la détérioration graduelle observée depuis mars-avril s'accroît courant juin. Ces baisses de niveaux peuvent notamment être accentuées par les fortes demandes en eaux souterraines. Les niveaux sont globalement modérément bas au droit des nappes du Bassin parisien et bas sur les nappes du couloir Rhône-Saône.

Concernant les nappes réactives, les niveaux sont globalement sous les normales mensuelles. La situation continue généralement de se dégrader, notamment sur les secteurs n'ayant pas bénéficié d'apports pluviométriques suffisants pour engendrer une recharge et sur les secteurs fortement sollicités par des prélèvements d'eaux souterraines. La situation s'améliore uniquement sur les nappes calcaires jurassiques de Charente et du sud Vendée, du fait d'apports pluviométriques.

Plusieurs nappes présentent des **situations favorables**, avec des niveaux autour des normales par rapport aux mois de juin des années antérieures :

- Les niveaux des **nappes des formations tertiaires de la Brie au Tardenois**, peu sensibles à l'absence de pluies efficaces, restent proches des normales ;
- Les **nappes alluviales de la Garonne, de la Dordogne et de leurs principaux affluents** ont profité de plusieurs épisodes de recharge durant le printemps et conservent des niveaux proches des normales mensuelles ;
- Les **nappes alluviales et pliocènes du littoral languedocien et du Roussillon** ont bénéficié des pluies efficaces en mars-avril et leurs niveaux sont comparables aux normales.

De nombreuses nappes montrent des **situations moins favorables** avec des niveaux bas, voire localement très bas, par rapport à tous les mois de juin :

- Les **nappes des calcaires jurassiques de Charente, du Poitou et de la Brenne** observent des niveaux bas, conséquences des déficits pluviométriques durant l'hiver et le printemps, même si la situation peut s'être localement améliorée en juin ;
- Les niveaux de la **nappe de la craie de Touraine** sont bas, la période de recharge ayant été tardive et écourtée ;
- Les niveaux des **nappes inertielles des cailloutis plio-quadernaires de Bourgogne-Franche-Comté** sont bas, héritage de plusieurs recharges successives déficitaires ;
- La **nappe alluviale de la plaine d'Alsace** dont les niveaux sont bas ;

Avec l'appui du

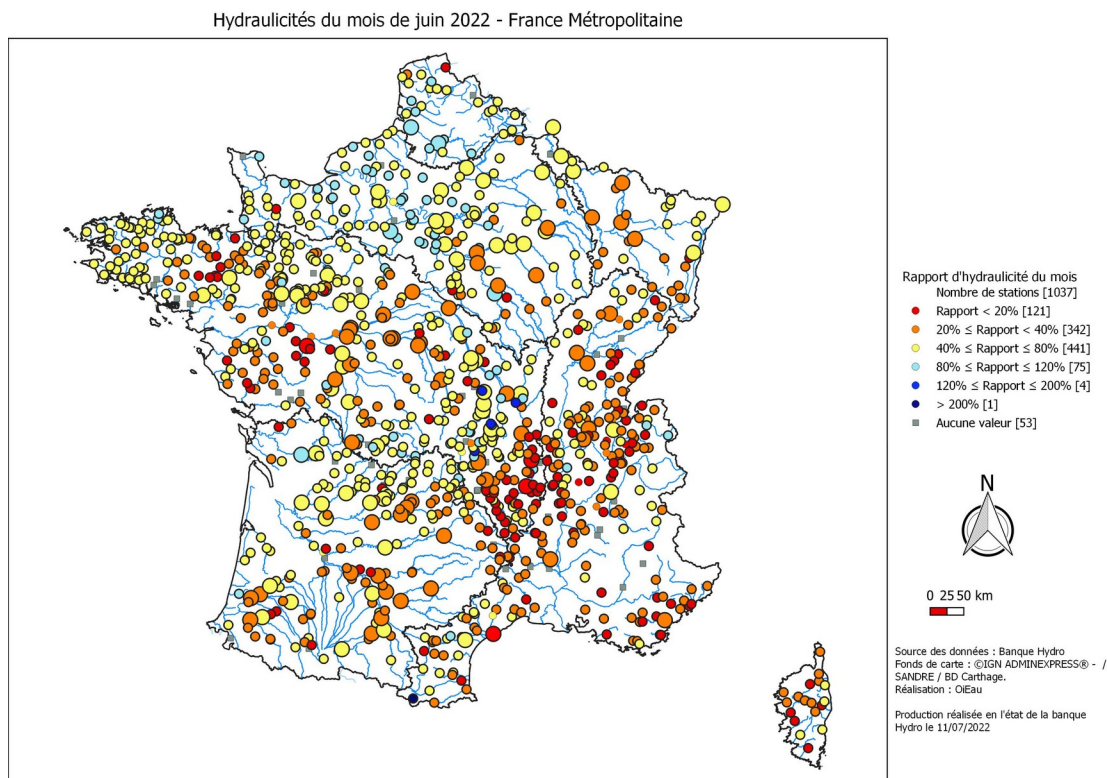
- Les **nappes inertielles des corridors fluvio-glaciaires du Rhône moyen** enregistrent une dégradation progressive de la situation et les niveaux sont hétérogènes, de proches des normales à bas ;
- La **nappe de la molasse miocène du Bas-Dauphiné** reste en situation critique avec des niveaux globalement bas, conséquences d'une baisse progressive sur plusieurs années. Des niveaux très bas s'observent toujours dans la Plaine de Valence et dans les collines nord-Drôme ;
- Les niveaux des **nappes des alluvions et des formations complexes de Provence et de la Côte d'Azur** sont toujours préoccupants, de bas à très bas, du fait de faibles recharges en 2020-2021 puis en 2021-2022 et d'un étiage estival 2021 assez sévère.

Avec l'appui du



6. DÉBITS DES COURS D'EAU

Hydraulicité en juin 2022



NB : La carte présente une sélection de stations d'hydrométrie des cours d'eau. L'indicateur d'hydraulicité est le rapport du débit moyen observé pendant le mois écoulé, à sa valeur moyenne interannuelle. Son évaluation est effectuée à partir des données de la banque HYDRO, pour chacune des stations disposant d'une chronique suffisamment longue pour que ce rapport soit significatif.

Bien que la situation soit en légère amélioration par rapport au mois dernier, le nombre de stations présentant un débit moyen mensuel proche ou supérieur à la normale (classes bleues) reste toujours inférieur à 10 %, avec seulement 8 % des stations présentant une hydraulicité supérieure à 80 % du débit moyen interannuel rencontré sur le mois de juin.

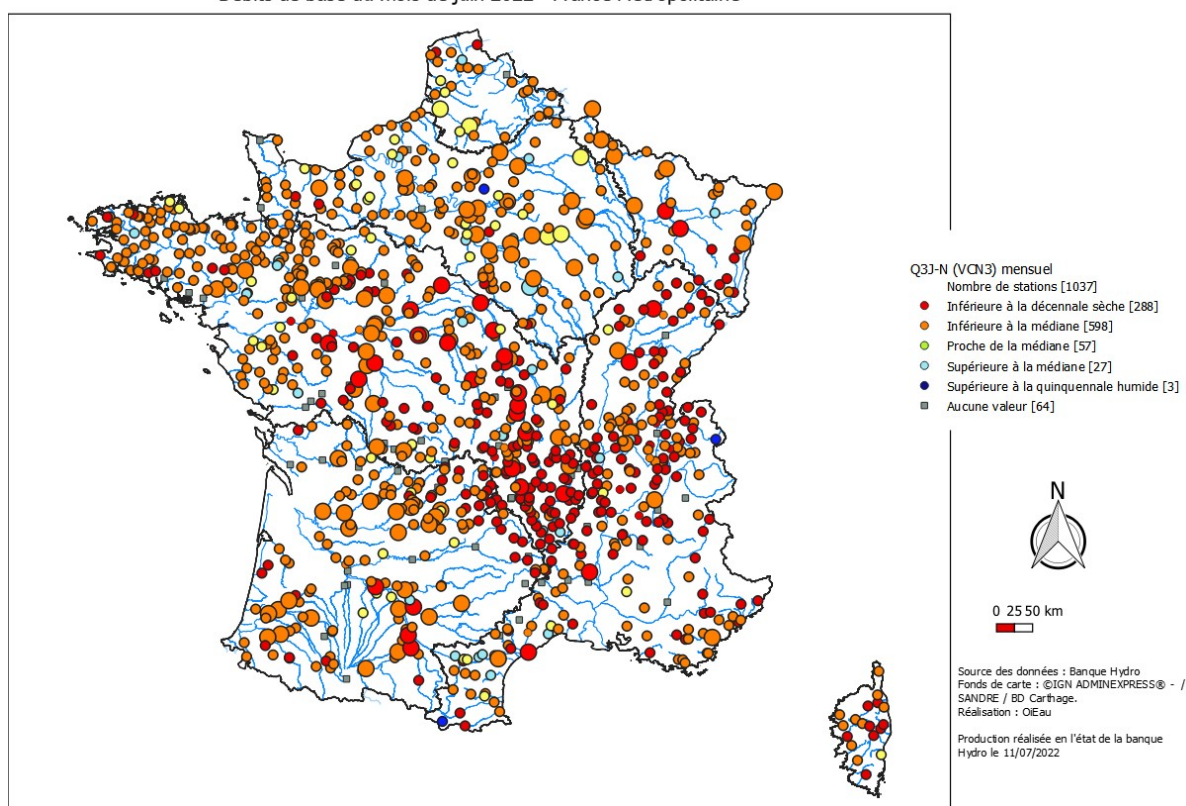
Près de la moitié des stations présentent une hydraulicité inférieure à 40 % (classes orange et rouge contre 54 % en mai), la situation étant particulièrement critique en Auvergne-Rhône-Alpes, PACA et en Corse.

En savoir plus : www.hydro.eaufrance.fr

Avec l'appui du

DÉBITS DE BASE EN JUIN 2022

Débits de base du mois de juin 2022 - France Métropolitaine



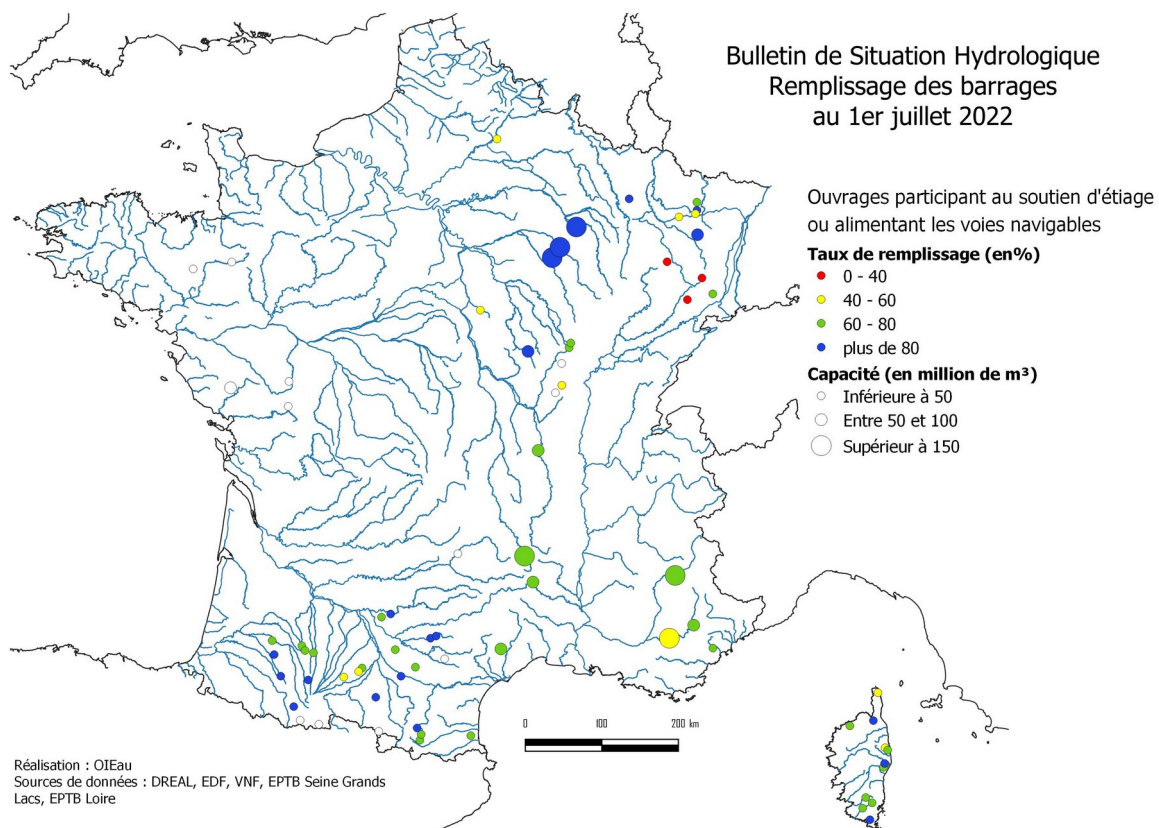
NB : La carte présente une sélection de stations d'hydrométrie des cours d'eau. L'indicateur utilisé est la fréquence de retour du débit d'étiage VCN3 (débit quotidien le plus bas observé sur 3 jours consécutifs pendant le mois écoulé). Ce débit est comparé aux valeurs historiques du même mois présentes dans la banque HYDRO et réparti selon sa fréquence de retour en six classes, du plus sec (représenté en rouge) au plus humide (en bleu).

En juin, plus de 9 stations sur 10 se trouvent avec des valeurs inférieures à la médiane (61%, classe en orange) voire inférieures à la décennale sèche (30%, classe en rouge). La situation la moins favorable est localisée le long du couloir Rhodanien alors que le nord du pays concentre davantage de stations proches de la médiane.

En savoir plus : www.hydro.eaufrance.fr

7. BARRAGES ET RÉSERVOIRS

Taux de remplissage des barrages au 1^{er} juillet 2022



NB : L'évaluation de cet indicateur est effectuée à partir des données disponibles dans l'hydroportail et des différents producteurs mentionnés ci-dessous.

Avec l'appui du

le cadre du suivi usuel. L'indice ONDE n'a pas pu être calculé pour le département de Charente-Maritime (24 observations non saisies en base).

Pour une majorité des départements, la représentation cartographique de l'indice départemental ONDE (couleur jaune) indique une situation normale et homogène à la fin du mois de juin. Alors que le Loir-et-Cher et le Loiret étaient les deux départements les plus impactés à la fin mai 2022 (orange), ce sont désormais le Var, le Gard, la Drôme, l'Isère, le Haut-Rhin et les Deux-Sèvres qui présentent une situation la plus tendue (orange foncé).

Au-delà de la rapide dégradation par rapport au mois dernier, ce sont les valeurs d'indice particulièrement basses pour la saison, parfois jamais atteintes en fin juin depuis le début de la chronique en 2012 (ex. du Var notamment), qui indiquent déjà une situation compliquée pour les milieux aquatiques.

En savoir plus :
www.onde.eaufrance.fr

9. GLOSSAIRE

Débit

Volume d'eau qui traverse une section transversale d'un cours d'eau par unité de temps. Les débits des cours d'eau sont exprimés en m³/s.

Écoulement

Fait pour un fluide de se déplacer en suivant un itinéraire préférentiel.

Évapotranspiration

Émission de la vapeur d'eau résultant de deux phénomènes : l'évaporation, qui est un phénomène purement physique, et la transpiration des plantes. La recharge des nappes phréatiques par les précipitations tombant en période d'activité du couvert végétal peut être limitée. En effet, la majorité de l'eau est évapotranspirée par la végétation. Elle englobe la perte en eau due au climat, les pertes provenant de l'évaporation du sol et de la transpiration des plantes.

Infiltration (recharge)

Quantité d'eau franchissant la surface du sol. Le phénomène d'infiltration permet de renouveler les stocks d'eau souterraine et d'entretenir le débit de l'écoulement souterrain dans les formations hydrogéologiques perméables du sous-sol. Par comparaison avec l'écoulement de surface, l'écoulement souterrain peut être lent, différé et de longue durée (quelques heures à plusieurs milliers d'années).

Précipitations

Volume total des précipitations atmosphériques humides, qu'elles se présentent à l'état solide ou à l'état liquide (pluie, neige, grêle, brouillard, givre, rosée...), habituellement mesuré par les instituts météorologiques ou hydrologiques.

Pluies efficaces

Différence entre les précipitations et l'évapotranspiration réelle, et exprimée en mm. Les précipitations efficaces peuvent être calculées directement à partir des paramètres climatiques et de la réserve facilement utilisable (RFU). L'eau des précipitations efficaces est répartie, à la surface du sol, en deux fractions : le ruissellement et l'infiltration.

Réserve utile du sol (RU)

Eau présente dans le sol, qui est utilisable par la plante. La réserve utile (RU) est exprimée en millimètres.

Nappe d'eau souterraine

Ensemble de l'eau contenue dans une fraction perméable de la croûte terrestre totalement imbibée, conséquence de l'infiltration de l'eau dans les moindres interstices du sous-sol et de son accumulation au-

Avec l'appui du

dessus d'une couche imperméable. Les nappes d'eaux souterraines ne forment de véritables rivières souterraines que dans les terrains karstiques. Les eaux souterraines correspondant aux eaux infiltrées dans le sol, circulant dans les roches perméables du sous-sol, forment des « réserves ». Différents types de nappes sont distingués selon divers critères qui peuvent être : géologiques (nappes alluviales - milieux poreux superficiels, nappes en milieu fissuré - carbonaté ou éruptif, nappes en milieu karstique - carbonaté, nappes en milieu poreux - grès, sables) ou hydrodynamiques (nappes alluviales, nappes libres, ou nappes captives). Une même nappe peut présenter une partie libre et une partie captive.

En savoir plus : www.glossaire-eau.fr

A consulter :

- Le site de [Météo-France](#)
- Le site du [Ministère de la Transition écologique](#)
- Le portail EauFrance du Système d'information sur l'eau (SIE), avec :
 - l'accès à tous les BSH nationaux (depuis 1998)
 - les bulletins de situation hydrologique à l'échelle des grands bassins, réalisés par les DREAL de bassin Adour-Garonne, Artois-Picardie, Corse, Loire-Bretagne, Réunion, Rhin-Meuse, Rhône-Méditerranée, Seine-Normandie
- Les bulletins de situation hydrologique régionaux, réalisés par les DREAL. Ils sont consultables sur les sites des DREAL.
- Le site de l'[EPTB Seine Grands Lacs](#)
- Le site de [Voies Navigables de France](#)
- Le site d'[Électricité de France](#)
- Le bulletin des eaux souterraines réalisé par le [BRGM](#)
- Le site de consultation des arrêtés de restriction d'eau [Propluvia](#) (Ministère de la Transition écologique et solidaire)
- Le site de l'Office International de l'Eau et sa rubrique « [Publications](#) »